

# Audouin Dollfus, au Panthéon des étoiles

**L'un des plus grands astronomes de son temps, l'un des plus grands aéronautes de son temps, s'est éteint le 1<sup>er</sup> octobre dernier dans sa 86<sup>e</sup> année. Audouin Dollfus est parti rejoindre ses chères planètes et avec lui s'est envolé l'un des derniers pionniers...**

**P**our l'anecdote, Audouin Dollfus était le plus ancien membre de l'Aéro-club de France. Ce jour de 1924, le très célèbre alors Charles Dollfus, dès la naissance son fils, le fait membre à vie de cette noble institution. Il serait sympathique de savoir s'il est passé par l'AÉCF avant ou après les formalités d'état civil...

## Des gènes exceptionnels

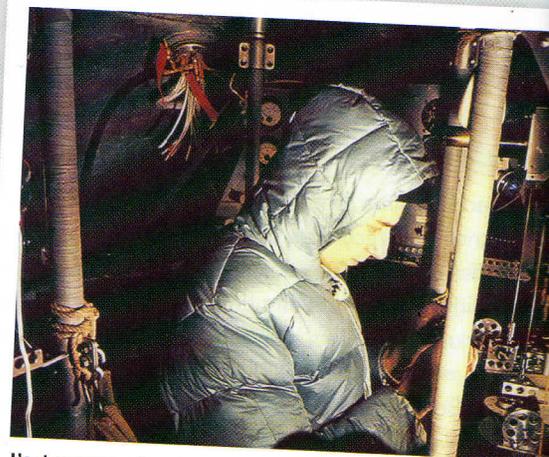
Quant on est le descendant de Charles Dollfus, comment ne pas être exceptionnel ? Issu d'une famille ayant réussi dans le domaine du textile, le père fut aéronaute, breveté ballon et dirigeable. Première Guerre mondiale comme aérostatier, il couvrit par la suite les voyages au long cours du *Graf-Zeppelin* au tournant des années 1930, photographiant et écrivant tout. Et, témoin passionné

des progrès de l'Humanité sur la voie de la conquête de l'air, il devient collectionneur et historien – avec de célèbres querelles avec Gabriel Voisin sur l'antériorité des frères Wright, admise par l'un et contestée par l'autre – et le premier conservateur du musée de l'Air créé par Albert Caquot. Il en rassemble les collections originelles... avec une tendresse particulière pour l'aérostation.

Héritant d'un tel pedigree parental, le fils Audouin a sa trajectoire toute tracée. Ce sera une orbite... Il suit en effet, les pas parentaux, en ajoutant une dimension ô combien fantastique, celle des étoiles !

Son baptême de l'air, c'est naturellement en « sphérique » qu'il le fait, à 8 ans, mais le firmament, au-dessus des nuages, l'at-

tire très tôt. Il a découvert dans la bibliothèque familiale l'ouvrage *Le ciel*, d'André Guillemin, ce qui lui fera ultérieurement déclarer : « *je n'y comprenais rien, mais les gravures de champs d'étoiles et de planètes m'ont immédiatement fasciné* ». Récemment, Audouin Dollfus analysait ainsi les prémices de sa vocation : « *j'ai été élevé dans un environnement de culture. A l'âge de 14 ans, mon père m'a emmené au*



L'astronome-aéronaute, ou l'aéronaute-astronome, au travail à son poste d'observation stratosphérique.

*Palais de la Découverte à peine inauguré. Les salles d'astronomie furent une révélation. Peu après je me suis inscrit à la Société astronomique de France [...] A cette époque, j'avais déjà effectué plusieurs vols en ballon. [...] Tel est le contexte dans lequel furent pratiquées les études universitaires, cela pour devenir astronome.* » Effectivement, la rencontre, il a alors 17 ans, de l'astronome le plus renommé de son époque, Bernard Lyot, scelle définitivement son destin. Il deviendra son collaborateur jusqu'à sa disparition en 1952.

## Toujours plus haut

Docteur en Mathématiques en 1946, Audouin Dollfus devient donc astronome assistant à la section Astrophysique de l'Observatoire de Paris. Il y gravira tous les échelons. Sa dernière année encore, au volant de sa petite AX rouge qui heureusement connaissait le chemin, il se rendait encore à son bureau de l'observatoire de Meudon en tant qu'astronome honoraire. C'est à se demander s'il n'a jamais « tra-



Charles et Audouin Dollfus préparent leur ascension commune à 7 000 m, en 1954. Le télescope est installé sur la nacelle.